

DEFENSE

Des Traditions

ET CONSTITUTIONS

de l'Eglise Catho-
lique.

*

Par Charles Choquart, Aduocat
en la court de Parlement.

A PARIS,

Chez Nicolas Chesneau, au mont saint
Hylaire, à l'enseigne de l'escu de Fro-
ben, & du chesne verd.

1561.

Avec priuilege.

EXTRAICT DES REGI-
stres de Parlement.



*A Chäbre, ordonnee par le Roy
au temps des vacations, apres a-
uoir veu la requeste à elle presen-
tee par Nicolas Chesneau, Li-
braire à Paris, & la certifica-
tion des docteurs en Theologie, qui ont veu &
visité ce present liure intitulé, Defence des
traditions & constitutions del'Eglise,
composé par Charles Choquart, Ad-
uocat en Parlement, a permis & permet au
dict Chesneau l'impresion & vente dudiect li-
ure: & defend à tous autres n'en imprimer ny
vendre, sinon de ceulx qu'il aura imprimez, ou
de son consentement, à peine de confiscation de
ce qui se trouuera d'imprimé ou vendu au con-
traire, & d'amende arbitraire.*

*Faict en la chambre des vacations, le vingt-
deuxiesme iour d'Octobre, mil cinq cens
soixante & vn.*

*

Ainsi signé,

DE S. GERMAIN.

*A TRESILLVSTRE PRIN
CE LOIS DE BOVRBON,*

Duc de Montpensier,

Salut & feli-

cité.



**
MON SEIGNEVR,
ſçachant aſſeurément,
que l'epiſtre que ie vo^r
addreſſay dernièrement,
touchât l'eſtat de la religion Chre-
ſtienne, vous auoit eſté agreable,
i'ay péſé que ce me deuoit eſtre ſuf-
fiſante recompenſe de mon labeur.
Auſſi celuy ſe doit tenir pour cõ-
tent, qui peult en quelque choſe cõ-
plaire à prince ſi fidele & magnani-
me. De la eſt venue la hardieſſe que
i'ay prinſe de vous addreſſer le pre-
ſent liure que i'ay faiçt pour la de-
fence des traditions & ceremonies
de l'Egliſe: deſquelles ſeulement diſ-*

A ij

Epistre.

cordent & differēt de nous, les Protestans qui se pensent estre descenduz du ciel pour annoncer la pure verité, comme ils presument, blasmat la vie & la doctrine des anciē de contrauention & desobeissance aux commādemens de Dieu. Par ce qu'ils donnent à leur dire toutes les couleurs possibles, i'ay bien voulu sçauoir, soigneux de mon salut, sus quoy ils se fondēt, pour vouloir abatre & renuerser la religion ancienne. En quoy ie me suis tellemēt estudié, que ayant leu & considéré toutes les raisons d'une part & d'autre, i'ay trouué q̄ tout ce qu'ils diēt n'est qu'ab⁹ & imposture, & que le desir de nouveaulté leur cōmande plus que la deuotiō & simplicité q̄ tout Chrestie doit auoir. Ce que ie me suis efforcé de mōstrer par escript, ayāt quelque tēps intermis l'estude

de ma profессиō, qui est de la loy civile, pour recueillir ce q̄ i'ay leu, tāt aux saintes escriptures, qu'aux docteurs de l'Eglise primitiue, qui ont suyuy Iesuchrist, de deux, trois & quatre cens ans seulemēt. Desquels si la lecture estoit aussi familiere, qu'est desirée de quelques vns la lecture de certains liurets des Protestāts, qui ne sont q̄ rēplis d'iniures & mocq̄ries, c'est chose asseuree q̄ les constitutions de l'Eglise ne seroyēt aujourd'huy reuoquees en doubte: mais l'appetit des choses nouuelles captiue tellemēt le sens & iugemēt des hōmes, qu'il semble q̄ tout ce q̄ les anciēs ont fait & dict, est sās propos, & sans raison. Je desirerois fort que tous ceulx qui se veullēt tāt enquerir, cōmençassent à lire les saintes escriptures, & prinsent puis a-

Des traditions

gnage, & seruir aux autres de bon exemple, que pour reprimer & re-
frener la sensualité qui en oste le
plus souuent la cognoissance. A
ceste cause ils ont, chacun en sa re-
ligion, introduict des ceremonies,
pour contenir ceulx qui s'en pour-
royent esgarer, si les ceremonies,
qui en ce seruent de bornes, ne fer-
moyent le passaige à la liberté &
appetits sensuels, qui enueloppent
les hommes en l'oubly & mesco-
gnoissance de toute diuinité. Quād
Plutar. en sa Numa Pompilius voulut adoucir
vie. & amolir les cueurs des Romains,
qui estoient rudes & agrestes, il n'y
fa d'autre moyen, que des ceremo-
nies, qu'il leur ordonna: ce qui est
venu à tel effect, que les Romains
en ont esté plus saincts, & ont plus
aimé la vertu, & l'honnesteté des
mœurs

mœurs, que toutes autres nations du mōde. Au contraire, ce qui rend tant de gens feroces & inhumains, est qu'ils ne sont dontez d'aucunes ceremonies de religion: qui a faict que les Romains en ayēt tousiours esté soigneux. Et tout ainsi q̄ ceulx estoyēt bien venuz & bien estimez qui les gardoyent & obseruoyent soigneusement: aussi ceulx qui en estoyēt negligens, estoyēt par eulx cruellement punis. La regle & institution des vierges vestales, estoit de garder diligemment du feu, iour & nuit. Vne d'entre elles, qui ne s'y estoit gouvernee selon le soing, & la diligence requise, fut par Publius Licinius, Pontife, condemnee à estre bruslee toute viue. Il estoit defendu de cōmuniquer le liure des secrets de leur religion. Vn nommé

*Val max. li.
I. ca. l. & 2.*

Tullius, pour l'auoir baillé à doubler à Petronius Sidonius fut par le commandement du Roy Tarquin mis en vn sac, & precipité en la mer. Posthumius, cōsul, vouloit aller faire guerre en Afrique: combien que la chose fust pressée, toutesfois Metellus qui estoit lors Pontife, ne le voulut laisser aller, & luy defendit de partir, sus grandes peines, iusques à ce qu'il eust satisfait à toutes les solennitez requises au sacrifice de Mars, qu'ils appelloyēt le dieu de la guerre: Tant les Payens mesmes ont esté curieux de l'observation des ceremonies, qui leur auoyent esté ordōnees par leurs predecesseurs. Les Romains ont estimé que c'estoit par vne vengeance diuine, que Turulius fut cruellement occis par les gens de Cesar,

pour auoir faißt quelques nauires
du bois dedié à Esculapius . Ils ont
aussi pensé que Quintus Fulnius
n'auoit pour autre chose perdu le
sens, & que pour autre raison, ses en
fans, qui estoient en guerre n'auoy-
ent esté deffaißt, que d'autant qu'il
auoit transporté à Rome quelques
tuilles de marbre, d'un certain tem-
ple de Iuno. Et fut dict par arrest du
Senat, qu'elles seroyent reportees.
Ainsi les Payens se sont bien asser-
uis aux ceremonies qui leur ont es-
té baillees, pour les contenir en la
crainte de Dieu, qui est resmoi-
gnée par l'observation d'icelles: car
quand elles sont contemnees, c'est
vne ouuerture à vne liberté qui se
tourne à la fin en atheïsme.

A l'occasion dequoy il ne fault
point treuuer estrange si nous en

vſons en la religion Chreſtiène, de laquelle les fondemēs ſont les douze articles de la foy, auſq̄ls il nous fault croire, d'autant que noſtre ſalut en depend: eſtāt choſe aſſeuree, que l'homme eſt autant recullé de ſon ſalut, qu'il ſ'eſloigne de la foy de Ieſuchriſt, lequel eſtant fils de Dieu, conſubſtantiel au pere, & au ſainct Eſprit, eſt venu en ce monde pour effacer la faulte, que Adam, le premier homme, cōmiſt en deſobeiſſant à Dieu. Et par ce que l'homme par ſa deſobeiſſance auoit acquis au genre humain vn peché qui ne ſe pouoit reparer par les hommes, qui en eſtoient participans, Dieu a enuoyé ſon fils prédre chair humaine, pour lauer & oſter le peché des hommes, par le ſacrifice de ſon corps, & effuſion de ſon ſang,

qui est venu d'une vierge, d'autant qu'il falloit que l'expiation de ce peché se fust par un qui ne fust engendré d'aucun homme. Ce que, quiconques croit sans faintise, & les autres articles de la foy, celuy la est garny de ce qui est le principal en la foy Chrestienne, & fault pèser que par ceste voye seule, nous pouuons auoir remission de nos pechez, en conformant nos œuvres aux commandemens de Dieu, & à la charité qui nous est cōmandee. Les anciens qui ont esté peu de temps apres la passion voyāt qu'il seroit mauuais & dangereux de laisser ceste foy en l'opinion des hommes, & que si elle n'estoit retenue par quelques saintes constitutions, elle se pourroit diminuer, ou bien du tout perdre: ils ont, non sans bonne raison, con

Des traditions

stitué plusieurs choses necessaires pour contenir les vns & les autres, lesquelles il fault garder, puisque elles viennent de l'Eglise Catholique, à laquelle il nous fault tous croire. Car elle est espouse de Iesu-christ, cōme dit saint Paul. Dont il ne fault douter qu'elle ne peult errer en sorte quelconque, estant appuyee & cōduicte du saint Esprit, puis qu'elle est colonne & firmament de verité, selon que dit le mesme saint Paul. En l'Eglise il y a beaucoup de choses, que les Protestās nient estre contenues au vieil, ou nouveau testamēt, reprouuāt tout ce qui n'y est comprins, cōme chose inuētee des hommes. Et en font si grand & si grād cas, qu'il leur semble que ceulx qui les suyuent, se preparent vn chemin à damnation e-

Ephes. 5.

1. Tim. 3.

ternelle. Mais ce qui les meut, est qu'ils ne se peuuent addōner à bien faire, estant desia leur vie captiuee à vne contradiction, & desobeissance à toutes bonnes ordonnances. Sans particulariser les traditions de l'Eglise, qui ne se treuuent expressement en la sainte escripture, il est aisé à prouuer, non seulement qu'elles sont bonnes & saintes, mais aussi qu'il est necessaire de les garder.

Premierement, il fera bon d'entendre que les commandemens de Dieu, n'ont pas tousiours esté gardez, sans que pource l'ire de Dieu aist esté encourue. Il a voulu que les prestres seuls vsassent du pain de propositiō. Toutesfois Dauid par necessité de faim a oultrepassé cest loy. Il a voulu que lon baptizast

*Leuit. 24.**1. Reg. 21.*

Des traditions

Mat. 28.

Act. 8, 10.

au nom du pere, du fils, & du saint
Esprit. Toutesfois les Apostres ont
souuent baptizé au nom de Iesu-
christ seulement. Au vieil testamēt
Gen. 17, 34. les enfans masles deuoyēt estre cir-
concis le huictiesme iour d'apres
leur natiuité. Toutesfois quand les
enfans de Dieu allerent par les de-
serts en la terre de promissiō, ils ne
le furent si tost. Par ce moyen, quād
la necessité ou quelque cause vrgē-
te se presente, il est loisible de ne
garder de poinct en poinct avecq'
vne estroicte rigueur les comman-
demens de Dieu, moyennant que
la craincte & l'amour n'en soyent
point perdues. Si doncques l'Eglise
a ordonné choses qui ne se treuuent
en la sainte escripture, il ne fault
pourtant conclure que ce soit cho-
se damnable: car elle ne fait riē sans
bonne

bône & iuste raison, qui puisse persuader les constitutions qu'il fault faire. Disoit Iesuchrist à ses disciples: *Qui* vous escouterà, celuy la *Luc. 10.* m'escouterà aussi: & qui vous contemnera, me contemnera pareillement. Et saint Paul dit qu'il se fault rendre subiect à ses superieurs, ce *Rom. 13.* que si quelcun ne fait, il contreuient à l'ordonnance & commandement de Dieu. Car cōme dit saint Pierre, telle est sa volonte. Aussi escript saint Paul aux Thessaloni- *1. Pier. 2.* *2. Thess. 2.* ciens, qu'ils gardent bien les traditions qu'ils ont receues de luy ou par parole ou par escript. Bien est il vray que l'Eglise est l'assemblee & congregation des fideles: mais tout ainsi que quand les superieurs de quelque prouince font quelque statut, toute la prouince est dicte l'a-

Des traditions

uoir faict. Aussi dit on que les pre-
lats sont l'Eglise qu'ils representēt.

Mar. 18. Il est escript : Si quelcun ne vous
veult ouir, dictes le à l'Eglise. Si on
l'entendoit autrement, il faudroit
vagner par tout le monde, & faire
diligente recherche de tous les fide-
les, qui est chose fort absourde. Et
ne se peuvent ces choses reuoker
en doute sans grand soupçon d'he-
resie & infidelité, par ce q̄ ce sont les
paroles de Iesuchrist mesmes, & des
Apostres. Que les traditions de l'E-
glise se doyuent religieusement gar-
der & entretenir, Sainct Hierosme
escriuant à Lucinius, & Polycarpe
disciple des Apostres à Philip. diēt
que nous sommes subiects, & de-
uons obeissance aux prestres. Les
Protestās duiourd'huy ne veulent
rien admettre, qui ne soit nommé-

ment porté par le vieil ou nouveau testament, accusant & condannât toutes bonnes constitutions, d'imposture, comme inuention des hommes; mais ce qui les fait ainsi parler, est premierement vne ignorance: secondement, vn esprit de contradiction qui leur assiste en toutes choses, prouenant d'un desir de nouveauté. On sçait biẽ qu'il est escript *Marc. 7.* que la doctrine des hommes doit estre reiectee au regard des commandemens de Dieu, & que la diminution ou additiõ à iceulx n'est receuable. On sçait bien aussi que Sainct Paul dit, que quand vn ange du ciel descédroit pour luy annoncer autre chose, que ce qui est en l'euangile, il n'y adiousteroit aucune foy. Dont ils se tiennẽt si forts, qu'il leur semble que ces armes soyent

suffisantes pour conuaincre ceulx qui adherent aux traditions de l'Eglise, obseruees de si long temps : mais ils prennent le tout fort mal. Car cela s'entend de telle sorte, que si quelcun veult annoncer & enseigner chose qui tant soit peu deroge à la reuerence deue à la Deité, Trinité, Conception au ventre de la Vierge, Natiuité, Passion, Resurrection, & Ascension de Iesus Christ, il ne le fault pas croire, comme estant faulx prophete, parlât contre Iesuchrist, qui est la verité & la lumiere du monde. Tel est Mahumet, tels sont les Iuifs, qui nient que Iesuchrist soit l'accomplissement des propheties. Mais les constitutiōs & ceremonies que nous auons, sont pour accroistre en noz cœurs l'honneur & amour de Dieu, pour repri-

mer les concupiscences de la chair, & augmenter la charité que les vns doyuent aux autres. Ce qui a esté par les anciens pasteurs & docteurs adiousté, n'a pas esté pour oster la gloire à Iesuchrist, & diminuer les merites de sa mort: mais pour declarer, exposer & interpreter les escriptures, & cōtenir vn chacun, & ouurer le cœur des hommes à vne amour de Iesuchrist, & charité enuers leur prochain. De faict, le tēps passé, deuant les scismes & diuisiōs, qui troublent à present l'Eglise, la crainte de Dieu estoit plus grande, la charité plus seruēte, & les trōperies ou nulles, ou beaucoup moindres qu'elles ne sont auiourd'huy. De dire qu'en l'Eglise ne doibt entrer sinon ce qui est par paroles expressees commandé de Iesuchrist,

Des traditions

c'est le plus grand abus du monde.

^{16.} Car il dit en saint Iean, à ses disciples, qu'il auoit encores beaucoup de choses à dire, qu'ils ne pouuoÿent

Mat. 28. encores entendre. Quand il enuoya ses Apostres par tout le monde, il ne leur dist pas, Allez, & escriuez: mais, Allez, & preschez, & annoncez l'euangile à toute creature. La loy e-

^{1. Cor. 3.} stoit escripte en tables de pierre: mais l'euangile au cœur des fideles. Les Apostres, sans expres commandement de Iesuchrist, qui soit porté par l'euāgile, ont esleu, & ont receu en leur nombre & compagnie

Act. 1. 6. Matthias, & ont ordonné sept diacres. Dōt il appert & s'en suit, qu'ils en ont plus enseigné de paroles, qu'ils n'ē ont laissé par escript. Si les seules choses escriptes en l'euangile, se deuoyent garder, & croire,

il ne faudroit rien croire de la Trinité, & ne faudroit dire, que le pere fust confubftantiel au fils, & au fainct Efprit: les quels mots tant s'en fault qu'ils se trouuent en l'euangile, qu'ils ont esté inuêtez pour confuter l'erreur des Arriës qui nioyēt la Trinité. Par meſme raiſon il ne faudroit croire que Ieſuchriſt ſoit deſcēdu aux enfers, combien qu'il ſoit diēt par le ſymbole des Apotres: car en l'euāgile il n'en eſt rien dit expreſſément. Aux actes des A-^{20.}postres Sainct Paul dit, Il nous fault ſouuenir de ce q̄ Ieſus diſoit, Qu'il eſt meilleur de donner que de prendre. Si tout eſtoit rapporté à ceſte rigueur, il ne faudroit pas croire, qu'il l'eust diēt, par ce que les Euan gelistes n'en font aucune mention. Et ſi ce qu'ils diēt, auoit lieu, il n'en

Des traditions

Luc. 22. faudroit que douze pour receuoir son corps & cōmunier : car ils n'estoyent que douze à la table avec luy. Ce qui se deuroit aussi faire apres le repas, & non deuant : car ce fut apres, qu'il institua le sacrement de son corps. Par ainsi il est aisé à entendre que l'Eglise, meue de quelque raison, dōt elle n'est iamais destituee, peult ordonner choses, qui ne sont point mentionnees au nouveau testament. Mesmement quād c'est par cōciles, & assemblees generales des Chrestiens. Car c'est chose certaine quād deux ou trois seront assēblez au nom de Iesuchrist, qu'il fera au meillieu d'eulx. Ces choses suffisent à prouuer la puissance de l'Eglise, pour ordonner ce qu'elle voit estre bon de faire.

Maintenant il fault monstrier,
que

que l'Eglise Romaine soit l'Eglise Catholique, d'autant qu'elle est assaillie de toutes pars des plus execrables blasphemes qu'il est possible de dire. En saint Matthieu Iesuchrist promet à saint Pierre, de luy bailler les clefz du royaume des cieulx, & que ce qu'il liera, & desliera en terre, sera lié, & deslié aux cieulx. Que par ces paroles il soit constitué chef de l'Eglise, S. Chrysostome, saint Hilaire, qui estoit l'an cent septente vñ, apres la natiuité de Iesuchrist: & Origene, qui estoit l'an deux cens trente, sus saint Matthieu, le confessent. Encores a-
Iean, 28.
pres la resurrectiō luy a il dict, qu'il fust pasteur de ses brebis. Tous les anciens docteurs de l'Eglise le diēt sans en faire aucun doubte, principalement Athanase, qui estoit l'an

trois cens trentequatre, en ses epi-
stres à Marcus liberius & Felix.
Saint Augustin, qui estoit l'an qua-
tre cens, en son traicté cōtre les Do-
natistes, & Eusebe de Cesarie, qui
estoit l'an trois cens vingt, en son se-
cond liure de l'histoire Ecclesiasti-
que. Et ne fault point dire, qu'il ne
soit iamais venu à Rome: car Irenee,
qui estoit l'an cent septente cinq, E-
uesque de Lyon, dit que saint Pier-
re & saint Paul, ont euāgelisé à Ro-
me, & y ont plāté & fondé l'Eglise
Chrestinée, & Catholique. Tertul-
lian qui estoit l'an cent soixāte, dit
que saint Pierre & saint Paul ont
laissé l'euāgile à Rome, signé de
leur propre sang. Paul Orose, dit
qu'au commencement du regne de
Tiberius Claudi⁹, saint Pierre vint
à Rome plāter la foy Chrestienne,

Chap. 14.

*3. Liure cha.
1. cōtre les he-
retiques.*

*3. Liure com-
tra Aīre.*

*6. Liure des
hītoires.*

& que de ce temps là les Chrestiens commencerēt d'estre à Rome. Il est vray que Iesuchrist a defendu les preeminēces, & a dict que le moindre seroit le plus grand. Mais en cē, *Luc. 20.* la il defend l'ambition, & tyrannie, & non le degré d'autorité, ny de puissance, qui ne doibt rendre vn homme en son cœur plus grand, ny plus fastueux: mais luy doibt apporter vne humilité qui serue d'exemple aux autres. Quand ainsi seroit que saint Pierre n'auroit esté le chef de l'Eglise, ny depuis ses successeurs, voyons quelle autre Eglise que la Romaine, puisse estre appelée Catholique: car depuis le temps des Papes de Rome, toutes nations se sont reiglees & soubmises à icelle. Et ceulx encouroyēt le soupçon d'heresie, qui s'en vouloyent soub-

straire. Il n'y a point d'apparence de dire, que ce soit vne puissance prise par tyrannie. Les Papes estoient simples p̄stres, qui n'auoyent point de force, pour cōtraindre les hommes à leur obeir, de sorte que la resistance estoit facile. Il fault doncq' estimer, que ce qu'ils ont eu depuis, est venu d'un comun vouloir, & consentement de tous les Chrestiens, qui les ont recogneuz pour superieurs. Si lon dit, que de ce temps là les hommes estoient aueuglez, & n'y entendoient rien, ie sçaurois volontiers si l'esprit del'homme, & le bon entendement ne se monstre pas plustost en la bonne vie, qu'en vne brauade artificielle & industrieuse. Or il n'y a point de doubte q̄ la vie des anciens n'ait esté plus simple, moins curieuse, & comme il est

à croire, plus agreable à Dieu. Je
sçauois volontiers qu'auroit faict
ce pendât la foy Chrestienne, com-
me si on vouloit dire, qu'elle se soit
retiree à part pour attendre la ve-
nue des Protestans du iourd'huy.
Aussi serois ie content de sçauoir, si
la vraye interpretation de l'Euangi-
le leur a esté promise priuatiuemēt
de tous les autres, d'autant qu'ils ne
veulent rien admettre de ce que les
anciens docteurs de l'Eglise ont
faict. S'ils entendent seuls la verité,
& si ceulx qui suyuent la religion &
les traditions anciennes sont offus-
quez des tenebres d'ignorāce, vraye-
ment la verité est bien tenue à eulx,
pour auoir treuue lieu en leur en-
tendement, bannie & exilee de la
cognoissance de cent & cent milli-
ons de personnes qui ont vescu de-

puis quinze cens ans selon l'Eglise Romaine. Ils sont fort bons chiens de chasse, puis que de premiere entree ils ont treuvé la verité cachee, que les anciens, passans par dessus, n'ont sceu seulement appercevoir. Heureux sont ils, & bien aimez de Dieu, puis que la verité, si long tēps incogneue, est à present en lumiere par leur moyē. N'est ce point d'eulx qu'il est escript, que plusieurs sont appelez, mais peu esleuz? Je le penserois, n'estoit qu'il ne m'est point vray semblable, que Dieu ait voulu laisser errer si long temps l'Eglise Chrestienne, & que ceulx qui ont iusques à present suiuy & gardé les constitutiōs de l'Eglise, soyēt pour cela faićts coupables de l'ire de Dieu. Mesmes qu'il n'y a point de conformité entre leurs œuures & leurs

propos, estans telles gens, comme il se voit tous les iours, plus aisez à esbranler, que les autres, tant en la foy, que à faire chose qui se rapporte tant soit peu à leurs sensualitez. Cestuy sera homme de grande persuasion, qui pourra monstrier que vne opinion nee seulement depuis quarante ou cinquante ans, doye preualoir vne coustume, authorisee non seulement par les escripts, mais aussi par la vie d'infinis & infinis hommes doctes & honnestes qui l'ont approuuee & suyue. S'il n'y a point de meilleur interprete d'une loy, que la coustume gardee sans contredict, comme dit le iuriconsulte Paulus, ie m'estonne fort, comment ces gens osent, presumptueux, & perturbateurs du repos public, recalcitrer & contreuenir à

L. si. de interpretatione. ff. de legibus. & senatusc.

ce qu'ils ont eulx mesmes lōg tēps
approuué & suiuy. Je ne les veulx
seulement accuser de l'inconstance
qui est en l'improbation d'une cho
se desia approuuee, mais aussi de
l'opiniaistreté q leur bāde les yeulx,
& les aucugle à toute bonne doctri
ne. Je monstrey clerement que re
iettant les constitutions de l'eglise,
contemnant les authoritez des an
ciens docteurs, & ne voulant rien
ouir qui ne soit en l'euāgile, ils par
lent contre eulx mesmes, & se treu
uent confus. L'eglise Catholique
croit qu'au sacrement de l'autel le
corps de Iesuchrist soit present en
substāce, & qu'apres les paroles de
Iesuchrist proferees, le pain & le vin
sont faiçts le corps de Iesuchrist, ce
qui est sans doubte, si ses paroles
sont prinſes selon leur propre signi
fication

fication. Car il dit, Beüuez, mängez, cecy est mon corps : & faictes cecy en commemoration de moy. Ainsi l'a creu sainct Clement disciple de sainct Pierre, disant en son epistre à sainct Iacques, que lon doit garder soigneusement & religieusement les fragmens, & demeurans du corps de nostre Seigneur ; de peur, qu'il ne s'y engendre aucune pourriture : ce que dit mesme en semblables termes Origene sus l'Exode. Autant en dit Tertullian contre Marcion, disant, que au sacrement de l'autel, il fault croire la verité du corps de Iesuchrist. *Hom. 13. lin. 5. 10. chet.* Athanase, sus la premiere aux Corinthiës, dit que le sang qui est au calice, n'est point autre que celuy qui est fortý du costé de Iesuchrist. *S. Chrysostome, sus l'epistre aux Ephesiens* *Hom. 3.*

au premier chapitre, parle ainsi : Il fault que nous, qui communiõs au corps de Iesuchrist, croyons que nous goustõs, & m̃ageõs son corps, qui est au ciel à la dextre de son pere, & qui est adoré des anges. Sainct

118. Augustin escriuant à Ianuarius dit, qu'il a pleu au saint Esprit en l'honneur de ce sacremẽt, q̃ au corps du Chrestie le corps de Iesuchrist entraist plus tost que les autres viãdes.

Luy mesme sus l'euangile de saint *serm. 28.* Luc, dit que deuant les paroles de Iesuchrist, ce qui est offert, est pain & vin : mais apres la consecration, icelles paroles p̃ferees, que ce n'est plus pain, mais le vray corps de Iesuchrist. Theophilacte, sus saint

chap. 26. Matthieu, escript ainsi : Iesuchrist n'a pas dict, cecy est la figure de m̃õ corps, mais, cecy est mon corps : car

il se transforme par vne puissance diuine, qui ne se peult exprimer, encores qu'il semble que ce soit pain, par ce que nous sommes infirmes, & ne voulons manger de la chair crue, principalement des hommes. Sainct Ambroise en son quatries- *chap. 4.*
me liure des sacremens, dit que deuant la cōsecration, c'est pain: mais apres, que c'est le vray corps. Iean Damascene, qui estoit l'an quatre *chap. 14.*
cens cinquantecinq, au quatriesme liure de la vraye foy, en dit autant. Autāt S. Cypriā, qui estoit l'ā deux cens soixāte, au sermon de la cene, disant que par la vertu de la parole, le pain est changé en la chair de Iesuchrist, combien que l'apparence du pain demeure: toutesfois les authoritez en rien ne les peuuent gagner, pensans que les anciens ayent

ignoré la verité, la cognoissance de laquelle ils estiment leur estre propre & peculiere. Ce n'est rien de dire que le corps de Iesuchrist, est mōté aux cieulx, & est à là dextre de sō pere. Car si nous treuions la presence corporelle impossible au sacrement de l'autel, de mesme impossibilité il fauldra iuger de la conception au ventre d'vne vierge, & aussi qu'il ne se peult dire que de rien le monde soit faiēt. C'est vouloir argumēter par raisons humaines, cōtre la puissance de Dieu. Et se fault en telles choses gouuerner par foy, & non demander les raisons de cecy ou de cela, attendu que luy mesme a dict, Cecy est mon corps.

De la Messe, ils en parlent comme de chose detestable, combien qu'elle soit instituee de Dieu, quād

il dit, Prenez & mangez, cecy est mon corps : faiçtes cecy en souuenance de moy. Sainct Pierre l'a celebree en Antioche, ainsi qu'il est dict au chap. Iacobus, De la consecrat. au decret. distinct. prem. Et dit Isidore, qui estoit l'an six cens trente, au premier liure de l'origine des offices, que S. chap. 5. Pierre en a le premier institué la maniere: non que les Apostres l'ayent redigee par escript, mais ils la celebroyēt par vne sainte coustume. Il se treuue par escript que saint Marc l'a celebree en Alexandrie, & saint Matthieu en Æthiopie, & les autres Apostres en diuers lieux. S. Clement en la troiesme epistre à Iaq. & saint Ignace en son epistre do x^{ps}, Mes se, comme ont traduit les anciens. parce qu'il est aussi parlé de sa crifier. aux Smirnois, dient que le prestre ne doibt celebrer la Messe, ny sacrifier, sans le consentement de l'Eues-

que. Telesphore, qui estoit l'an cēt trētequatre, a ordonné que la nuit de la natiuité de Iesuchrist, la Messe se celebrast trois fois. La premiere à minuit, en memoire & action de graces de la natiuité de Iesuchrist, qui fut de nuit en Bethleem. La seconde, au point du iour, par ce que les pasteurs à telle heure le vindrēt visiter. La tierce en plein iour, par ce qu'il a chassé toutes tenebres, & a apporté la lumiere de verité. S. Denis, disciple de saint Paul, en parle pareillement au troisieme de l'Eclesiastique hierarchie, disant q̄ le p̄stre de ce tēps la se mettoit au meil lieu de l'autel, & faisoit les saints misteres, puis les monstroit au peuple en toute reuerence. En la Messe ne se faiēt pas le sacrifice en la mesme sorte qu'il a esté faiēt en croix, car il

est impossible, mais on presente à Dieu le corps de Iesuchrist en commemoration de luy pour estre participans de sa grace, de sa iustice, & de la redemptiō de nos pechez, qui a esté moyennée par sa passion. On *Heb. 10.* sçait bien que Iesuchrist, s'est luy-mesme offert vne seule fois. Aussi ne le veult on pas de rechef sacrifier en la croix : mais ce que lon fait, est selon son institution, en souuenance de luy, & nō qu'on le vueille encores faire souffrir & endurer, & resandre son sang. Sainct Augustin *Epiſt. 13.* l'entend & l'escript en ceste sorte, escriuant à Boniface. Il est dict, Faites cecy en memoire de moy. Faire, quelques fois selon la lāgue Hebraïque, se prend pour sacrifier, cōme quand il est dict : Je te feray des *Psal. 69.* bœufs, cela signifie, ie t'offriray. Et,

Des traditions

qu'ils facent vn boucq pour le pe-
ché: ainsi se prent le mot Hebrai-
Leuit. 23. que . Melchisedec a prefiguré Iesu-
Heb. 7. christ. Il estoit sans pere, & sans me-
re: non qu'il n'ait esté engendré &
conceu, mais la saincte escripture
n'en fait aucune mention, à fin de si-
gnifier par luy, Iesuchrist: qui n'a
point eu de pere en terre, ny de me-
re au ciel. Il a esté Roy, & prestre:
Roy de Salem, & prestre du vray
Esa. 9. Dieu. Aussi Iesuchrist est Roy de
Luc 1. iustice & de paix, mesme qu'il est
dict, qu'il regnera en la maison de
Iacob eternellement. Dauantaige,
il est prestre selon l'orde de Melchi-
Psal. 109. sedech, qui offrit à Abrahā à son re-
tour de la guerre, du pain & du vin:
car il estoit prestre du vray Dieu. E-
stant doncq' prestre selon l'ordre
de melchisedech, il a faict le sacrifi-
ce du

ce du pain & du vin qu'il a conuer-
uerty en son propre corps, & baillé
à ses Apostres, leur disant, qu'ils le
fissent en commemoration de luy:
& ceste prestrise durera eternelle-
ment, & ne prendra fin comme cel-
le d'Aaron, qui finit par la mort de
Iesuchrist. Sainct Cypriā dit que le *liur. 2. epist. 3*
Iesuchrist a offert ce, que Melchise-
dech auoit offert à Abraham, du
pain & du vin, qu'il a trāsformé en
son corps & son sang. Sainct Am- *chap. 3.*
broise au quatriesme liure des sacre-
mens, Damascene au quatriesme li- *chap. 14.*
ure de la vraye foy, sainct Augu- *liur. 16, 17.*
stin en sa cité de Dieu, & Theophy- *chap. 5.*
lacte, sus l'epistre aux Hebrieux, di-
ent que le sacrifice de Melchise-
dec, estoit le signe, & la figure du sa-
crifice q̄ Iesuchrist a institué sous
les especes du pain & du vin. Et cō-

*Chap. 10.
hom. 24.*

me dit saint Chrysostome, sus la premiere aux Corinthiens, quand Iesuchrist dit, Faictes cecy en souvenance de Moy: il commanda & voulut que lon offrist son corps, mais ce n'est point ce sanglant sacrifice de la croix, ains vn sacrifice, qui est pour la memoire de la passion de Iesuchrist, qui nous apporte remission de nos fautes, comme dit

Chap. 5.

Cyrille contre Nestorius, qui estoit lan quatre cens trentedeux. Theophylacte sus saint Luc, dit que Iesuchrist a institué la maniere de sacrifier, quand il transforma le pain & le vin qu'il bailloit à ses Apostres en son propre corps. Saint Ambroise au liure de la sainte virginité, dit que Iesuchrist est tousiours consacré & offert pour nostre redemption en memoire de luy. Et

Irence dit que l'Eglise a receu des liv. 4. 3. 4. Apostres la maniere de l'offrir. Et ce que nous appellons Messes au-iourd'huy, en Grec les anciens l'appellent Liturgies, qui signifient sa-λειτουργία sacrificer. crifices.

Voila comment les Protestans qui ne veullent rien suyure que ce qui est en l'Euangile, nient contre le texte mesme del'Euangile, la verité & substance du corps de Iesu-christ, au sacrement de l'autel. Voila aussi comment ils se persuadent leurs opinions estre vrayes, contre le commun sens & accord de toute l'Eglise Chrestienne. Si en chose douteuse, il fault tenir l'opinion de la plus grande partie, c'est chose merueilleuse, & pleine de temerité & outrecuidance, de vouloir contredire à si grande infinité de gens,

qui ont vescu depuis la passion de Iesuchrist, qui n'est rien autre chose sinon s'arrester & se plaire en son sens priué. Vincent Lirinense, qui estoit l'an quatre cens trête, dit que quand il est question de la foy, il fault croire ce qui a esté tenu de tous, par tout & en tout tēps. C'est doncq'abus de dire que l'Eglise Catholique ait si long temps erré, & que Dieu ait enuoyé les Protestans en ce monde, comme grands reformateurs de la foy, & de la vie des hommes. Il me semble, que ceulx ont raison, qui ne conuiennent avec eulx, suyuant ce que tant de doctes, & saincts personages ont faict & escript. Et ne sçauois penser, que les cerueaux de Luther & de Calvin de nouueau esmoulus, pussent rien adiouster à la doctrine des anciens.

S'il est escript, qu'il ne fault passer *Pron. 22.*
 oultre les bornes de nos maieurs,
 ie ne voy point qu'ils meritēt plus-
 tost louāge, que mespris. Sainct Au *Dist. 12.*
 gustin escriuāt à Ianuarius dit, que
 lon doibt penser que ce que nous
 gardons à present, & qui est gardé
 par tout le monde d'un commun
 consentement, vient des Apostres,
 ou des cōciles, de façon que de dis-
 puter cōtre, c'est argument de grād'
 folie & insolence. Sainct Paul dit, *1. Cor. 1.*
 ie vous prie mes freres, au nom de
 Iesuchrist, que vo' soyez d'un mes-
 me sens, & accord, & qu'en vous il
 n'y ait point de diuisions. Socrates *Xenoph.*
 aussi fut mal voulu, par ce qu'on di *apomn. Val.*
 soit qu'il vouloit introduire vne *max. l. 1. c. 1.*
 nouuelle religion. Si on regarde qui *hist. der.*
 sont ceulx qui troublent l'vnion de
 l'Eglise, on n'en treuuera point d'au

Des traditions

tres qu'eulx. Encores est ce chose fort estrange, qu'ils ne font que renouveler les vieilles playes. En l'Eglise, il y a eu plusieurs heresies, qui ont toutes esté renuersees: de sorte, que l'Eglise Catholique est demeurée victorieuse. Ce qu'ils apportent à ceste heure, n'est que le rappel des vieilles heresies. Aërius nioit qu'il fallust ieusner aux iours commandez par l'Eglise: & saint Augustin le tient pour heretique. Les Manichees nioyent le franc arbitre. Vigiliantius & Iovinianus, cōtre lesquels a escript saint Hierosme, disoyēt, l'un, que les ceremonies de l'Eglise ne valoyēt rien, & qu'il n'estoit pas besoing de les garder: l'autre, que les religieux & religieuses se deuoyent marier. Almaricus heretique disoit, que c'estoit abus d'vser d'encēs

*liur. 5. des
heres.*

aux Eglises. Et les Vauldois despri-
foient le Pape, nioient le purgatoi-
re, & se moquoyēt des prieres pour
les trepassez. Et tout cela tiennent
obstinément les Protestans, & nou-
ueaux dogmatifans. Quand on y pré-
dra garde, on cognoistra qu'ils veul-
lent tout mettre à sac, & en confu-
sion, & reietter toute superiorité.
Les vns diēt que nous sommes tous
enfans de Dieu, & par consequent
egaux, & que c'est folie de reco-
gnoistre aucuns superieurs. Les au-
tres, qu'il les fault bien recognoi-
stre, moyennant qu'ils facent cōme
culx, & qu'ils les laissēt viure à leur
mode, qui est se vouloir retirer des
lois de son prince, & luy en vouloir
imposer d'autres. Tous ces trou-
bles n'apportent aucune bonne es-
perance, mais tout malheur & des-

ordre. Au commencement de la doctrine de Luther, les Bohemiens qui en estoient imbus, mirent tout à sac, pillerent les temples, exposèrent en proye les religieuses, mirent à mort tout le Senat, & du peuple entuerēt pour vn iour plus de vingt mil, comme il est escript en l'histoire des Bohemiens. Il est fort à craindre qu'il n'en aduienne autant à la France: & pour les meurtres & sacrileges qui ont esté faicts, & s'y fōt encores, si on n'y donne ordre, elle subira à la fin semblable condition, qui sera pour faire de la France vn Royaume de grenouilles, ou l'vn parlera aussi hault que l'autre. Les ordonnances & loix des princes ne seruent de rien si elles ne sont suyues de l'execution du magistrat, cōme dit le Iurisconsulte Pomponius. Et
dient

diēt les Empereurs Constantius & *l. cū vir nubet*
Cōstans, que les loix doiuent estre *C. ad l. Jul. de*
armees & remparées du glaive ven *adul.*
geur. Iesuchrist dit à ses disciples,
que si on les tormentoit en vn lieu,
qu'ils donnassent du pied contre la
terre, & s'en allassēt autre part. Mais
ces gens n'y veullent entendre, &
taschent de forcer & la volonté des
princes, & les loix, & les meurs du
Royaume. Et combiē qu'il soit de-
fendu d'vser de vengeance, au lieu
de la remettre à Dieu, si on leur fait
chose qui leur desplaise, ils ont re-
cours aux iniures, ou bien aux ar-
mes, enquoy ils manquent en l'ac-
complissement des cōmandemens
de Dieu, dōt ils se iactent, & se font
si forts. Et si on leur en parle, ils fe-
royent volontiers vne limitation

& restriction à la parole de Dieu, pour tousiours sembler auoir bien faict. Quelle raison de difference: à Geneue ils n'endureroyēt pour rien du monde que lon y celebrast vne Messe seulement. Et en France, cōtre les edicts au scandale de leur prochain, ils veulent, bon gré, malgré, dogmatiser. Je ne sçay que lon en peult esperer, sinon la ruine du Royaume. Ils dient assez qu'ils veulent obeir au Roy, qu'ils veulent payer les redevāces aux seigneurs, mais ce n'est que flatter le dé: car s'ils estoient desia venus à leur but proiecté & pretendu, ils rendroyēt toutes choses egales. Ils se delectēt en ce qui est prohibé, d'autāt qu'ils reiectent l'obeissance. S'ils ont esté en la synagogue, s'ils ont mangé de

la chair à vn iour defendu, fils se
sont sauuez d'aller à la Messe, ils pē
sent auoir faiēt vn grand coup, &
auoir bien besongné, & s'en louēt
entre eulx comme mulets qui s'en-
trefrottēt. Ils ont beau dire ce qu'ils
voudront, mais ce n'est qu'un desir
de nouueaulté qui les tient, & sont
fort esloignez de la deuotiō & sim-
PLICITÉ des anciens. Ils taschēt à gai-
gner vn chacun sous couleur de
quelques lieux de la saincte escrip-
ture, entendue à leur appetit. Et de
faiēt plusieurs sy laissent aller, prin-
cipalement gents de mestier ignas-
res, qui ne sçauent lire ny escrire, &
se font toutesfois brusler opinia-
tres sus ce que Luther & Caluin ont
dict, reprenant le dire des disciples
de Pythagoras. Celuy la l'a dict: cō

*αὐτοὶ ἱκανοὶ
des disciples
de Pythagore
r. 11.*

ténant au reste tous les anciens docteurs de l'Eglise, qui rend leur condition autant à deplorer, qu'elle est ridicule. Les pauvres gent pensent que la sainte escripture soit facile, & que pour la lecture d'un liure de Calvin ils en ayent prompte & vraye
1. Pet. 3. intelligence. Mais saint Pierre mesme dit qu'aux epistres de S. Paul, il y a de grâdes difficultez, que tous ne sauroyent comprendre. Et dit S. Augustin que Arrius, duquel l'heresie a duré trois cens ans, & a esté à la fin confutee, allegoit pour son opinion quarantedeux passaiges de la sainte escripture. En ceste persuasion d'estre doctes & bien entédus, ils veullent interposer leurs parties en toutes choses, & de tout faire iugement comme Palémons & Ari-

starques, estimant que tout ce qui passe par leur iugement, passe tellement par l'estamine, qu'il soit impossible de mieulx dire & mieux faire. Il n'y aura point de mal de sçauoir par quels augures leur doctrine a commecé à prédre cours. Iehan Hus, qui estoit des premiers, implore saint Pierre & saint Paul en vne epistre à Iehan de Chlum, & a esté condamné au concile de Constance, par ce qu'estant excommunié il celebra la Messe. C'estoit vn des poincts de son accusation. Toutesfois les Protestans luy font tenir le second lieu au liure des martyrs qu'ils en ont fait. Luther a escript contre la puissance du Pape. Toutesfois il l'auoit auparauant defendu, disant d'un, & faisant d'autre, ne

se souciant de desbaucher les religieuses, comme il a faict vne nommee Catherine de Bore, dont il s'est seruy tout le temps de sa vie. Quāt à Calvin, ie m'abstiendray d'en parler, & me donneray bien garde de croire, sans caution, qu'il participe à la banque de Geneue, acquerant & prestāt à vsure au nom d'autruy. Car il est trop grand philosophe, & trop saint homme, & imite trop ce bon Democrite, pour ce faire. Ie veulx toutes choses prendre en la meilleure partie, combien qu'aucuns dient que l'apparence de simplicité dont il se farde, est vne couuerture à sa grande & non croyable presumptiō. Ie ne doubte point, que quelques bragards euentez, ou quelques babouins morueulx, ne

prennent mal ce que ie dis, parce que ie parle contre ces grands prophètes, ces grāds inspirez du saint Esprit: mais on ne se sçauroit trop estonner de voir gens de telle vie, prescher la saincteté, la constance, & perseueration en la foy, dont ils s'ot fort recullez. Mais quoy? De ces gens quelques vns sont aueuglez d'un desir de nouueaulté, & pensent auoir seuls possession de la verité, & viuent honnestement selon leur conscience, mais les autres s'y addōnent, & hommes & femmes, pour couvrir leur mauuaise vie, & mauuais gouuernemēt passé, ou encores p'sent à l'endroit de plusieurs, de maniere qu'il y en a qui pensent estre biē sages, & bien agreables à Dieu, quād ils ont allegué S. Paul,

vne ou deux fois, entēdu selon leur sens priué. Et tant y en a qui prestēt à vsure, tant y en a qui vsent d'une vengeance cachee, qui portent vne enuie dissimulee, qui niēt leurs debtes, & qui adulterent, qui pensent que tout cela soit effacé quand ils ont allegué saint Paul, ou chanté vn Pseaulme de Dauid. Si on les cognoissoit autāt qu'ils sont dissimulez, on cognoistroit que leur nouvelle doctrine ne les sanctifie poīt: mais que leur desistement de la religion ancienne les rend pires, lequel desistement est si lubrique & glissant, qu'il fault peu de chose. avec, pour precipiter vn hōme en la mes cognoissance totale de Dieu, s'enquerant premierement par trop, puis doubāt, & à la fin niant sa toute

te

re puissance. Or il n'ya rien qui les retire de la religion ancienne, sinon les traditions de l'Eglise qu'ils detestent, comme n'estant nommémēt portees en l'uāgile. Mais il a esté cy dessus prouué qu'il faut qu'il y en ait pour contenir les hommes en leur deuoir, qui est l'obeissance, & l'accomplissement des commandemens de Dieu. L'Eglise se reuge, & se fortifie tousiours des escriptures sainctes: mais cela n'empesche pas qu'elle ne puisse rien ordonner, la necessité ce requerāt. De droict naturel toutes choses sont laissées à l'honnesteté & à la bonne foy d'un chacun, & n'ya point de cōtraincte. Toutesfois les obligations ont esté introduictes croissant la mauuaise foy des hōmes, à quoy tout le mon^{*l. ex hoc iur. ff. de Inst. & iure.*}

H

dea cōsenty. Ainsi voyāt l'Eglise, la
liberté que lon prenoit, le peu de re
uerence au Christianisme, le peu de
charité des vns enuers les autres, nō
sans grande raison elle a faict plu
sieurs constitutions, desquelles il
n'est faict aucune mention au nou
ueau ny au viel testament. Aussi en
a elle faict d'autres, & là plus grand
part, qui en sont du tout prises. Par
quoy, sans rehoquer en doubte, ce
quel l'Eglise a cōstitué, il nous fault
suyure ses traditions avec la deuō
tion qui doibt accompaigner tout
fidele Chrestien en la craincte de Di
eu, & amour de son prochain : &
fault tenir celuy pour schismati
que, qui vient au contraire de faict,
ou de parole, & pour seditieux &
rebellé celuy qui enfrainct les or